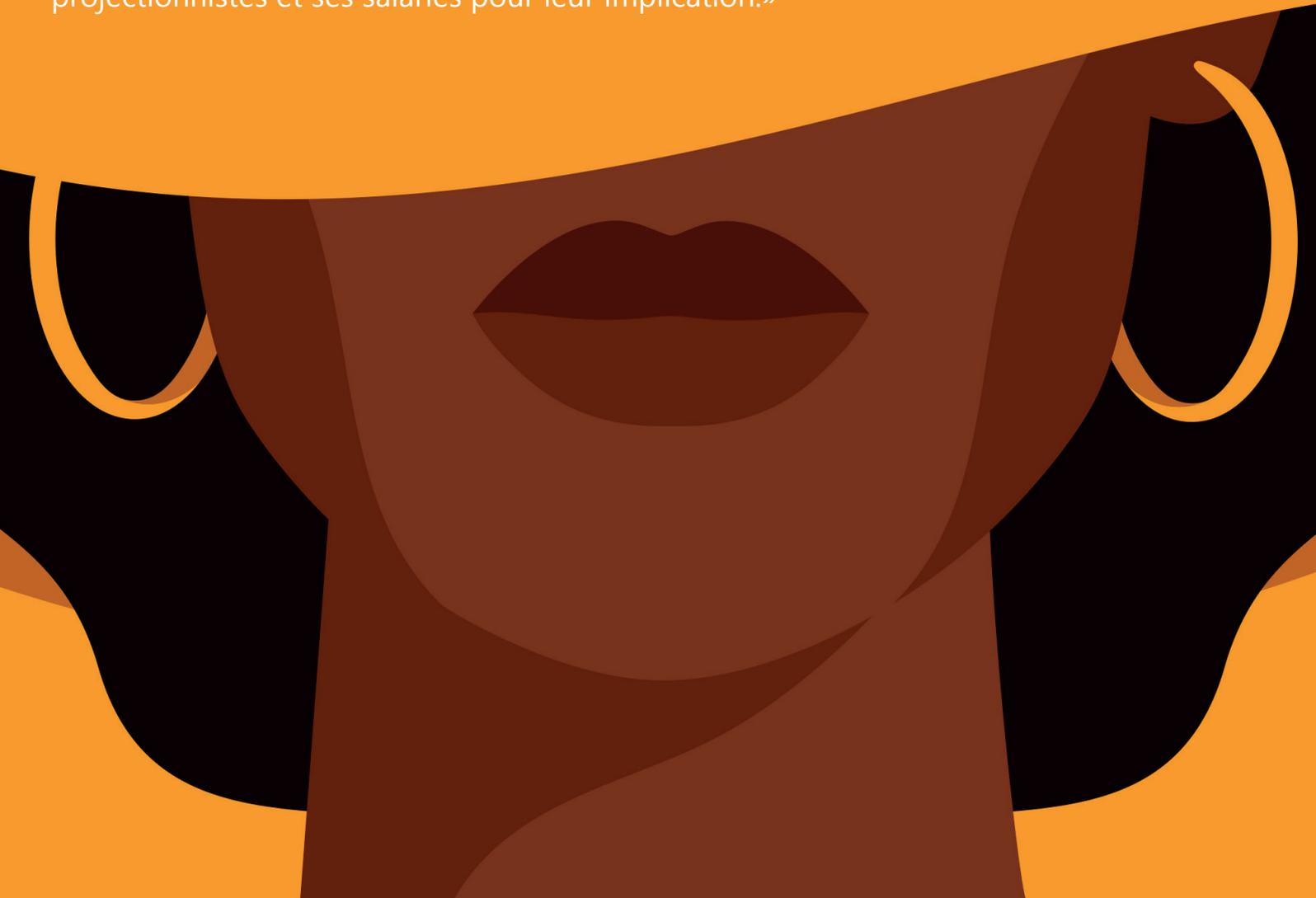


35^{ES} RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES

DU 21 AU 27 NOVEMBRE 2022
REVUE DE PRESSE

« L'association Cannes Cinéma remercie vivement la ville de Cannes ainsi que tous les partenaires institutionnels ou privés qui soutiennent activement les Rencontres Cinématographiques de Cannes.

Cannes Cinéma remercie également, tous les invités présents, la société MC4 Distribution pour sa collaboration ainsi que tous les distributeurs des films présentés cette année. Enfin, l'association remercie les bénévoles, les chauffeurs, les journalistes, les projectionnistes et ses salariés pour leur implication.»



Rencontres cinéma à Cannes

31 FILMS EN AVANT-PREMIÈRE !

Les 35^e Rencontres cinéma de Cannes proposent huit films inédits en compétition (souvent primés ailleurs), et vingt-trois autres longs-métrages en avant-première, du 21 au 27 novembre.

Ce n'est pas le Festival de Cannes, avec son tapis rouge et ses paillettes pour la quinzaine de mai. Et le smoking-noeud pap'ou la robe de soirée ne sont pas de rigueur pour se rendre aux projections. Mais la convivialité et la simplicité des échanges, en revanche, sont toujours les bienvenues aux Rencontres cinématographiques de Cannes, le traditionnel rendez-vous automnal des cinéphiles. Du 21 au 27 novembre (avec soirées d'ouverture et de clôture), cette 35^e édition s'annonce particulièrement belle et riche. En compétition, un panorama du cinéma mondial à travers des huit films inédits (souvent déjà primés ailleurs), que le jury présidé par l'écrivain Douglas Kennedy devra départager. Hors compèt, vingt-trois longs-métrages sont également projetés en avant-première, en présence de membres de

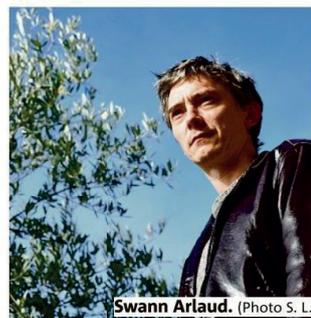
l'équipe (réalisateur tel Bruno Chiche ou acteur) pour dix-neuf d'entre eux. Le cinéma de demain, sans oublier le 7^e art d'hier avec trois séances hommages rendus aux chers disparus, Bertrand Tavernier, Jean-Luc Godard et Mario Bava, maître du cinéma d'horreur italien. La manifestation orchestrée par Cannes Cinéma se veut également pédagogique avec pas moins de quatre-vingts lycéens attendus dans les ateliers, séances scolaires et master class consacrés aux films du Baccalauréat option cinéma. C'est ce qui s'appelle œuvrer pour la (bonne) cause !

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Programme complet sur www.cannes-cinema.com ; tarifs des projections : 6,50 euros ; 5,50 euros pour adhérents Fnac et associations cinéphiles ; 2,50 euros pour les moins de 25 ans, chômeurs et inscrits à la mission locale.



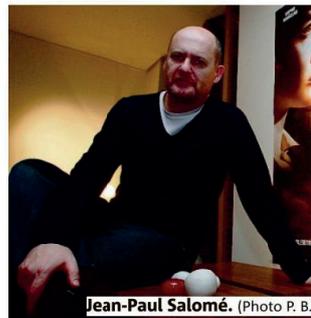
Cécile de France. (DR)



Swann Arlaud. (Photo S. L.)

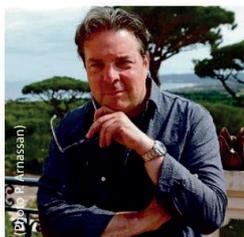


Stéphane Freiss. (Photo D. A.)



Jean-Paul Salomé. (Photo P. B.)

Événement



Le jury

On ne le sait pas toujours mais avant d'être un écrivain à succès, qui dégaîne le best-seller plus vite que ne tire Lucky Luke, Douglas Kennedy fut aussi régisseur et fondateur d'une compagnie théâtrale. Francophone et parisien à ses heures perdues, le romancier américain était adapté au cinéma dès son premier ouvrage (*Cul de sac*, devenu *Bienvenue à Woop Woop* en 1998), avant que deux autres titres (*L'homme qui voulait vivre sa vie* et *La Femme du V^e*) ne soient à

leur tour captés par le 7^e art. De quoi en faire un président de jury parfaitement légitime, aux côtés de l'actrice Marilynne Canto (la juge dans *Enquête sur un scandale d'État*), du jeune comédien Pablo Pauly (au générique de quatre films en 2022), de l'humoriste et actrice Julie Ferrrier (*L'Arnacoeur*) et de l'auteur BD Pierre Allary (qui a notamment ressuscité Zorro avec l'album *Don Vega*).

> À noter que Douglas Kennedy ira à la rencontre du public mercredi 23 à 14 h à la médiathèque Noailles. Mardi 22, il sera aussi à la librairie *Autour du livre*, à Cannes à 18 h pour une séance dédiée de son dernier roman, *Les hommes ont peur de la lumière*.



Les avant-premières

En avant la musique pour les avant-premières ! Les rencontres débudent en fanfare avec *Maestro(s)* projeté à l'ouverture lundi 21 novembre à 19 h, où Pierre Arditi et Yvan Attal incarnent deux chefs d'orchestre qui marchent à la baguette de père en fils. Le réalisateur Bruno Chiche, le comédien Nils Othenin-Girard (*Couleurs de l'incendie*) et l'actrice Caroline Anglade (*Divorce Club*) seront là de concert pour la partition avec le public de l'espace Miramar. L'inclassable Jackie Berroyer (pour *Ailleurs si j'y suis*), la belle Cécile de France (*La Passagère*), le Césarisé Swann Arlaud en paysagiste urbain à Marseille dans *Tant que le soleil frappe*, Stéphane Freiss qui présente son premier film de réalisateur (*Tu choisiras la vie*), le cinéaste Marc Fitoussi (*Les Cyclades*) et le dramaturge Alexis Michalik pour l'adaptation de sa pièce *Une histoire d'amour* feront aussi l'événement, tandis que Jean-Paul Salomé (*La Daronne*) est invité en clôture pour la projection de *La Syndicaliste* (avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre).

Les films en compétition



Ils sont huit longs-métrages, déjà primés dans d'autres festivals et projetés en avant-première, à concourir pour le Grand Prix des RCC ; le prix François Chalais du scénario et le prix du public. *Aucun ours*, de Jafar Panahi, parle de la difficulté de s'aimer en Iran face aux poids des traditions et de la politique. À travers le parcours imaginé de la romancière anglaise Emily Brontë, *Emily* (de Frances O'Connor) dresse le portrait d'une femme libre et rebelle ; *Houria* (de Mounia Meddour) traite du combat résilient d'une jeune danseuse (Lyna Khoudri), dont le corps est meurtri après une agression ; *Interdit aux chiens et aux Italiens* retrace avec sensibilité le roman familial d'Alain Ughetto à travers le génie de l'animation ; *Nos soleils*, film espagnol de Carla Simón récompensé de l'Ours d'or à Berlin, conte la fable rurale d'une famille d'agriculteurs en péril ; *La Nuit du verre d'eau* (de Carlos Chahine avec Nathalie Baye) traite de la révolte d'une femme contre les conventions de la société patriarcale au Liban en 1958 ; *Saint-Omer*, film de procès, est le nouveau pamphlet politique d'Alice Diop, récompensé à Venise, tandis qu'*Une femme indonésienne* (de Kamila Andini) retrace le parcours d'une femme vers son émancipation.



Les hommages et cartes blanches

La dégaîne de voyou insolent incarné par Belmondo, anti-héros de la Nouvelle Vague face à Jean Seberg, vampirisera encore l'écran pour l'hommage à Jean-Luc Godard (décédé en septembre dernier) avec *À bout de souffle*. Autre grand disparu, Bertrand Tavernier (mort dans sa maison de Sainte-Maxime le 25 mars 2021) dont on projettera la comédie politique *Quai d'Orsay* lors d'une séance présentée par la voix sans pareille du journaliste Laurent Delmas. Enfin, le maître des frissons italiens, Mario Bava, sera également honoré à travers deux films, *Le Masque du démon* et *Les Chiens enragés*. Fidèle des RCC, Mei-Chen Chalais (veuve de François Chalais) profitera de sa carte blanche pour évoquer Robert Hossein, Maurice Ronet, Jean-Louis Trintignant, mais aussi Jean Seberg et *Les Monstres sacrés du cinéma français* via les docs signés Liance Production. Le prix de la citoyenneté a choisi pour sa part de projeter *Leïla et ses frères*, très beau film iranien en compétition au Festival de Cannes 2022. Enfin, dans le cadre du partenariat Unesco Cannes-Dakar, huit courts-métrages africains seront à découvrir lors d'une même séance.

Opéra familial pour ouvrir les 35^e Rencontres cinéma

Les Rencontres cinéma de Cannes se sont ouvertes avec « Maestro (s) », comédie dramatique de Bruno Chiche mettant en scène deux chefs d'orchestre, père et fils (Pierre Arditi et Yvan Attal)

Sur le plateau, on ne sait pas si le réalisateur Bruno Chiche a mené tout le monde à la baguette. Mais son film, *Maestro (s)* a ouvert allègrement les 35^e Rencontres Cinéma de Cannes sur un ton enlevé et enjoué, même si l'opéra familial qui se joue là résonne aussi d'une forte intensité dramatique. L'histoire de deux chefs d'orchestre renommés, Denis Dumas (Yvan Attal) et François Dumas (Pierre Arditi) dont les rapports père-fils relèvent davantage du couac que de la pure harmonie. La partition se complique encore lorsque le père se voit proposer par erreur de diriger la Scala, alors que le poste est en réalité réservé au fils ! Opéra aux pères qui frôle le roulement de tambours, du rire au drame. Mais surtout caisse de résonance acoustique avec la petite musique de Bruno Chiche : « *Maestro (s)* est un film intime qui fait aussi écho à mon propre parcours. J'aime beaucoup mon

père, mais il est vrai que nos conversations n'ont jamais été très riches. Denis Dumas a à peu près le même âge que moi, avec une ex-épouse bienveillante et très présente, une maîtresse, des enfants... » Et les mêmes doutes, lorsqu'il s'agit de se lancer ? Dans la valse-hésitation plutôt que dans le concerto échoué ? « Complètement, j'ai toujours eu un peu peur de m'engager, de réussir... », confie Bruno, sur le divan de l'hôtel Splendid un peu comme en psychanalyse. En revanche, s'il y a un domaine où l'auteur de *Bemie et ses petites contrariétés* n'a pas hésité, c'est sur le choix des interprètes.

« Arditi et Attal, deux grands affectifs ! »

« J'adore l'intelligence aigüe d'Yvan Attal, son exigence et son sens de la famille, il est très riche humainement. Pierre est peut-être plus cabot dans la vie, mais en réalité, il vous scanne et se montre très psycholo-



Bruno Chiche et ses comédiens, comme en famille aux RCC !

(Photo A. Carini)

gue sur les relations humaines. Ce sont aussi de grands affectifs, et je me suis servi de leur tendresse réciproque pour que transpire l'amour père-fils à l'écran, malgré la tension. »

Dans la famille Dumas, le père, le

fils... et le petit-fils, incarné par Nils Othenin-Guirard. Ado au tempo apaisant, qui refuse de choisir entre père et grand-père, tant son cœur bat la même mesure pour les deux. Vous avez dit cœur ? Caroline Anglade est Virginie, cette

jeune femme... sourde qui doit s'imposer comme premier violon, à double titre (musical et sentimental), dans la vie de Denis Dumas.

« *Ma rencontre avec l'instrument, et les conseils d'Anne Gravoin pour le manipuler avec respect m'ont aidé à tisser ce personnage fort, rapporte celle qui passe sans fausse note de la comédie (Tout le monde debout) au drame (Après le silence). Je me suis aussi entretenu avec la mère d'une jeune fille sourde, qui m'a parlé de sa capacité à parler normalement et de sa détermination pour s'imposer. »*

Avec Miou-Miou (mère et épouse) et Pascale Arbillot (l'ex-épouse devenue agent) pour compléter l'orchestre, *Maestro (s)* a enchanté le public cannois. Jusqu'aux derniers fauteuils...

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Présenté en avant-première aux RCC, le film *Maestro (s)* sort le 7 décembre.

Philippe Lioret : le coup de foudre coup de poing !

Aux Rencontres Cinéma de Cannes, « 16 ans », de Philippe Lioret raconte l'amour impossible de Léo et Nora, en raison de l'affrontement socioculturel de leurs familles. Un « Roméo et Juliette » contemporain !

Il ne se dit pas spécialement militant ni engagé, mais il est totalement investi. Dans son métier, comme dans ses idées. À la réalisation, pour marier émotions et convictions. Avec *16 ans*, son dernier film présenté en avant-première aux Rencontres Cinéma de Cannes, Philippe Lioret (*Welcome, Je vais bien ne t'en fais pas*) dépeint l'amour impossible de Nora et Léo, deux adolescents dont les familles sont entrées dans un engrenage infernal et restent cloîtrées dans leurs préjugés socioculturels. Un « *Roméo et Juliette* contemporain » revendiqué : « Il ne faut pas s'inquiéter de revisiter un mythe, si on en fait quelque chose d'original, à sa main. Et puis 16 ans, ce n'est pas une blquette, ce n'est pas une histoire d'amour à deux balles, c'est une vraie tragédie ! » Tout est parti un jour d'un abribus, où Philippe a vu deux « gamins collés l'un à l'autre, en larmes. On m'a dit que c'était le bazar entre leurs deux familles, et qu'ils n'avaient plus droit de se voir... » Une anecdote qui a frappé le réalisateur en plein cœur. « 16 ans, c'est l'âge de tous les possibles, du pire comme du meilleur, mais surtout,



Philippe Lioret aux Rencontres Cinéma de Cannes pour *16 ans* : « L'âge où l'on est capable de tout par amour ».

(Photo A. Carini et DR)

c'est tout ce qu'on est capable de faire par amour. J'ai moi-même souvenir de mon premier amour, inoubliable et inoublié, j'ai beaucoup pleuré ! »

« Tout se fait par amour, mais quel chaos ! »

Dans son film, Nora et Léo (Sabrina Levoe et Teïlo Azaïs, formidables, choisis « parmi un casting de 80 Nora et 50 Léo »), sont issus

de milieux sociaux différents, d'une immigration socioculturelle divergente. Et il suffit d'un incident pour que les deux « camps » deviennent irréconciliables. Au détriment des jeunes amants. Romance victime de la violence. « *Le poids sociétal, on ne peut pas y échapper, mais Léo et Nora décident de s'en foutre, ne se sentent pas concernés par tout ça, et c'est ce qui fait aussi toute la force du film.*

Tout se fait par amour, mais quel chaos ! » Car quelle que soit la trame sociale et politique qui sous-tend son propos, Philippe Lioret s'attache avant tout aux émois du genre humain. Surtout lorsqu'ils font écho, en chœur, à ses propres battements. Fougue intacte, à 67 ans ! « *Tant que je pourrai faire là où j'ai envie de faire...* », ironise l'intéressé, qui a toujours dû « *batailler* » pour monter ses

projets, malgré le succès public et critique que l'on sait : « *Pour Je vais bien ne t'en fais pas (1), il y a eu une levée de bouclier, personne n'y croyait ni ne voulait miser un sou.* Pareil pour *Welcome*, qui a eu dix nominations aux Césars. Mais le cinéma a une mémoire de poisson rouge, et ça reste compliqué... » Fidèle à ses engagements, notamment en faveur des travailleurs immigrés, Philippe continue de faire en-

tendre sa voix, via la caméra. « *Mais je ne veux plus faire de pamphlet. Je ne veux plus faire que du cinéma, avec une histoire intime et puissante.* »

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

(1) Immense succès public, et récompensé du César du meilleur acteur pour Kad Merad et du César du meilleur espoir féminin pour Mélanie Laurent. 16 ans sort sur tous les écrans le 4 janvier.

Cécile de France, passagère de première classe !

Aux Rencontres Cinéma de Cannes, l'actrice belge est venue présenter en avant-première *La passagère*, une belle romance où elle plaque tout par amour pour un jeune homme.

Et soudain, la tempête ! En mer, où Chiara exerce son métier de pêcheur auprès de son mari Antoine, sur l'île de Noirmoutier. Mais aussi dans la tête et dans le cœur de cette femme mûre, emportée par une vague d'amour pour Maxence, son jeune apprenti. Jusqu'à devenir pécheresse aux yeux d'une microsociété prompte à la juger. Très beau premier film d'Héloïse Pelloquet présenté en avant-première aux Rencontres Cinéma de Cannes, *La passagère* (1) offre un rôle en or à Cécile de France, magnifiquement filmée dans tous ses états. La confirmation que la « petite belge » de Namur au patronyme adéquat a définitivement charmé le cinéma français depuis *L'art délicat de la séduction*. Même hors saison paillettes, l'égérie de Cédric Klapisch illumine la Croisette. Son succès n'a rien de passager.

La passagère est une femme qui se laisse emporter par ses transports amoureux. Et une Cécile de France, telle qu'on l'a rarement vue à l'écran...

Oh, j'ai déjà joué beaucoup de scènes d'amour, avec des hommes plus âgés, notamment dans *Moebius* (Ndlr : film d'espionnage avec Jean Dujardin, tourné à Monaco). Mais ici, Chiara assume complètement sa recherche du plaisir et de la jouissance sans culpabilité, même si c'est difficile par rapport au jugement de la société bien-pensante de l'île. Cette passagère qui n'appartient à personne, ni à la famille qui l'accueille sur l'île, ni à son mari Antoine, c'est une femme libre qui prend la vie comme elle vient.

Vous aussi, vous êtes capable de tout plaquer pour un amour, une passion ?

Ah non, je suis quelqu'un de beaucoup plus raisonnable et normée, je suis bien plus docile qu'elle, qui est dans l'irrévérence et l'anticonformisme. Et puis j'ai joué pas mal de filles saines et sympas jusque-là, et ça m'intéressait d'interpréter une femme un peu bourruée.

Une femme bourruée, à la fois forte et vulnérable, dont émane aussi beaucoup de sensualité ?

Oui, Chiara est une femme sensuelle, mais sans artifice, elle n'a pas la beauté imposée par les



Cécile de France aux Rencontres Cinéma de Cannes : dans *La Passagère*, elle obtient l'un de ses plus beaux rôles. (Photo Frantz Bouton)

normes. C'est une femme mûre, qui travaille et dont un jeune homme tombe amoureux, et en plus, son habit de travail sent le poisson (rires) ! Maxence est d'ailleurs séduit par sa force, son courage et son humour.

Avec Félix Lefebvre, votre jeune partenaire, rien d'embarrassant ?

On s'est retrouvé naturellement d'égal à égal, à 100 % au service de nos personnages, de l'histoire et du metteur en scène, avec nos corps pour outils de travail. Héloïse avait précisément écrit les

scènes d'amour dans le scénario, on a pu se laisser aller sans devoir proposer des choses qui auraient pu créer un gêne.

Chiara, une femme mûre, l'un de vos plus beaux rôles ?

Je n'en reviens pas ! Je suis en train de vivre une révolution dans l'image représentative de la femme au cinéma, pile poil quand j'approche de la cinquantaine.

Dix ans plus tôt, je n'aurais pas pu surfer sur cette révolution intellectuelle. J'encourage aussi cela, notamment ce choix pour un premier film, c'est ma signature à ce mouvement-là.

Le temps qui passe ne vous angoisse pas ?

Au contraire, je me sens mieux dans ma peau qu'à 20 ans. J'ai l'impression d'être plus mature émotionnellement, mon ego prend moins de place et je vois la vie avec plus de recul, plus d'acuité. L'expérience me permet de mieux comprendre les choses, ce qui me sert pour mon métier. Et puis quand on est gâté par la vie, on est plus facilement en paix.

Votre carrière, vous l'imaginez aussi belle ?

Elle est à la fois logique et naturelle, au regard de la passion que j'ai investie dans mes rôles. Mais je me considère aussi privilégiée, car j'ai bien conscience que beaucoup d'actrices que j'admire ne sont plus visibles aujourd'hui. Je deviens également plus exigeante, mes goûts personnels s'expriment davantage et je refuse beaucoup de choses.

Vous êtes venue plusieurs fois au Festival. Là, vous découvrez la Croisette hors saison...

C'est aussi beau finalement. J'ai observé les oiseaux sur les palmiers, pour une fille du Nord, c'est quand même très dépaysant, j'avais l'impression d'être au bout du monde ! Le Festival de Cannes, c'est le côté onirique du métier et c'est un privilège d'y être invité. On monte les marches au bras de gens d'exception, on doit jouer le jeu même si la représentation n'est pas ce que je préfère. Mais Cannes, c'est toujours magique.

Vous avez joué pour Clint Eastwood (Au-delà). Le rêve d'une carrière aux États-Unis ?

Que cela vienne de France, des États-Unis ou d'ailleurs, c'est d'abord un scénario et un réalisateur qui me plaisent. Après Clint Eastwood, rien ne m'a vraiment plu de ce qu'on m'a proposé là-bas. Et le fonctionnement français me convient, où les acteurs se sont battus pour composer une collaboration artistique avec le

metteur en scène.

Parmi tous vos prestigieux partenaires masculins, lequel vous a le plus impressionnée ?

Gérard Depardieu (sur *Quand j'étais chanteur*), c'est un génie absolu, un surdoué, hypersensible, qui perçoit tout. Il m'a emmenée avec lui dans son génie, sans me laisser sur le côté, et j'ai beaucoup appris avec lui.

Vous avez tourné dans la folie douce d'un autre génie, Albert Dupontel. Mais aussi dans le Sud pour incarner la femme du peintre Bonnard,

mort au Cannet ?

Oui, on a tourné une partie du film de Martin Provost à Toulon et ses environs. Marthe et Pierre Bonnard composaient un couple légendaire. Elle avait un fort caractère, c'était sa muse qu'il a peinte sous toutes les coutures. Pierre Bonnard était fasciné par la lumière du Sud, et on a joué dans des décors extraordinaires.

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Rencontres Cinéma : Swann Arlaud vert de rage

Dans *Tant que le soleil frappe*, présenté en avant-première aux Rencontres Cinéma de Cannes, Swann Arlaud incarne un paysagiste humaniste qui veut imposer un jardin partagé à Marseille.

Bon, d'accord, il a tenté de végétaliser sa terrasse à Paris... et n'a récolté que « deux petites tomates cerises ! » (sic). Mais Swann Arlaud a beau ne pas avoir la main verte, dans *Tant que le soleil frappe*, présenté en avant-première aux Rencontres Cinéma de Cannes, il est une nouvelle fois bluffant dans les réveries un brin utopistes et très obstinées de Max. Dans le film de Philippe Petit, il incarne un paysagiste qui veut créer un jardin ouvert et partagé pour les habitants, sur une place bétonnée de Marseille. Mais qui se heurte de plein front aux intérêts commerciaux et architecturaux du moment, plus prompts à bâtir un mur végétal sur un hôtel 5 étoiles qu'à édifier un monde naturellement plus vivable. Malgré une fille à éle-

ver, une femme enceinte et des difficultés à boucler les fins de mois, Max ferraille pour son projet. En vert et contre tout.

Un amer de Swann

« Moi, ça me parle, car j'habite en ville et je n'ai qu'une envie, me barrer à la campagne !, clame l'intéressé, qui revendique, à l'image de son personnage, un petit côté insurgé. J'ai perdu assez peu de ma colère ado contre l'injustice de cette société, que j'aime de moins en moins. Et c'est ça que je trouve très fort dans ce film. Max est guidé par un certain idéalisme, mais au service d'un lieu de rencontre pour tous, qui crée du lien et donne du temps pour se poser, tout l'inverse de ce rouleau compresseur dans lequel on vit ! »

Un amer de Swann malgré

ses airs juvéniles de grand gamin. Et une hypersensibilité qui lui a permis de s'imposer dans le cinéma français, même si cet enfant de la balle (1) ne cesse jamais de douter. « J'ai le complexe du mec qui vient de là, et qui a l'impression qu'il doit toujours montrer plus. Mais j'ai compris que ce doute faisait partie intégrante du métier. »

Tapis rouge de honte

Cela ne l'a d'ailleurs pas empêché de récolter deux Césars (pour *Petit paysan* et *Grâce à Dieu*). Mais n'allez pas croire que celui qui, passé 40 ans, ne veut plus jouer à Peter Pan, est pour autant entré dans « l'establishment ». Même au Festival de Cannes, où ses films ont été sélectionnés (à la Semaine de la critique et à la Quinzaine), Swann garde un



Swann Arlaud aux RCC : pas toujours aussi à l'aise, sur la Croisette.
(Photo A.Carini)

petit côté hors-sol. Surtout sur le tapis rouge ! « J'y suis monté avec des bottines cuir trop grandes qu'on m'avait prêtées parce qu'on m'avait refoulé en baskets. J'étais aux côtés de Louise Bourgois mais les photographes m'ont fait dégager, et en haut des marches, je me suis vautré !, raconte le garçon, sans craindre l'autodérision. Je croyais que personne ne m'avait remarqué, mais en rentrant dans la salle, j'ai constaté que la montée était retransmise sur grand écran, et que ma gamelle n'y avait pas échappé ! ». Une autre façon de crever l'écran. Mais un monde décidément cruel avec les doux rêveurs.

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

1. Son grand-père était comédien, sa mère et son beau-père sont metteurs en scène. *Tant que le soleil frappe* sort le 8 février.

NICE MATIN - 25 NOVEMBRE 2022

Rencontres cinéma : Stéphane Freiss, renaissance derrière la caméra

Dans *Tu choisiras la vie*, présenté en avant-première aux Rencontres Cinéma de Cannes, Stéphane Freiss se révèle comme on ne l'a jamais vu, ni même soupçonné. Invisible à l'écran, mais révélé derrière la caméra. Beau et profond, un premier long-métrage de réalisateur, qui en dit sans doute plus sur l'homme que toute sa carrière d'acteur, parfois en trompe-l'œil à jouer les jeunes premiers séducteurs (*Chouans*) ou le clown blanc dans une grosse comédie populaire (*Bienvenue chez les ch'tis*). L'histoire d'une rencontre entre deux personnages, prisonniers du poids de l'héritage et des traditions : Esther (Lou de Laâge) jeune juive promise au mariage au sein de la communauté ultraorthodoxe guidée par son père, et Elio (Riccardo Scamarcio), qui a repris l'exploitation paternelle de Cédric dans le Sud de l'Italie.

Blessure intérieure

Le croisement de leurs regards,

pourtant proscrits, et le frôlement de leurs mains, seront une fenêtre sur leur évasion réciproque. Un film universel sur les carcans qui entravent, mais aussi très intime, que Stéphane Freiss a dédié à sa mère. Séparée de son père (lui-même fils de déporté) quand le garçon avait 12 ans, cette dernière avait intégré une communauté religieuse « assez radicale », relativement fermée sur l'extérieur. Pour son garçon, forcément une vieille blessure intérieure, même à 62 ans.

« Ma mère est décédée durant le tournage, et j'avoue que je suis malheureux de ne pas avoir pu lui ouvrir une autre porte grâce à ce film, lui faire comprendre qu'on peut dire non à quelque chose sans renoncer à tout. Ce film, je l'ai fait tard, mais j'ai dû recréer un dialogue avec elle, relate le comédien. J'ai moi-même mis des années à l'écrire, parce qu'il me fallait du temps pour oser affronter certaines vérités, notamment par rapport à



Stéphane Freiss, fier de montrer son premier film aux Rencontres Cinéma.
(Photo A. Carini)

l'engagement religieux de mes parents. Mais ce n'est pas un film religieux, sauf si l'on considère que la

vie agricole d'Elio est aussi une sorte de dévotion, de sacerdoce. » Sans doute à l'image, parfois, de ce

métier auquel Stéphane Freiss s'est voué corps et âme durant toutes ces années. Prison dorée ?

Déblocage

« Malgré quelques frustrations, je suis plutôt assez fier de la carrière que je devais faire, par rapport à ce que j'offrais. Même si à un moment, j'ai eu l'impression que ce désir était assez limité, avec des trucs qu'on a déjà faits mille fois, confesse-t-il, lucide. Derrière la caméra, il y a eu du plaisir, de la souffrance et bien plus ! Là, je me suis senti où je devais être, avec la chance de diriger deux comédiens virtuoses. Avec ce film, je pense que j'ai débloqué beaucoup de choses pour moi, y compris dans le regard des autres. » Pour celui qui tourne actuellement un polar à Valbonne, une renaissance, devant et derrière la caméra. Comme on se libère d'un carcan. Tout en gardant la foi.

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Rencontres Cinéma : Jackie Berroyer, un peu ici, toujours ailleurs...

Cheveux clairsemés mais toujours en bataille (à l'image de ses pensées ?), phrasé chuintant et regard complice qui suinte la malice. Dans la vraie vie, Jackie Berroyer est déjà un sacré personnage. Hurluberlu pas si saugrenu qui, au fil de seconds rôles, s'est bâti une carrière souvent un peu perchée, si ce n'est toujours au sommet. Décalé ?

« Ah, c'est à travers mes personnages et la façon dont on les regarde, que je me découvre comme ça. Moi, je revendique juste une certaine fantaisie, et les idées farfelues me viennent facilement », répond l'intéressé.

Dans le bien titré *Ailleurs si j'y suis*, fable écolo-sociétale présentée en avant-première aux Rencontres Cinéma, il est un père hypochondriaque, qui se construit un cerceuil et s'invente un cancer pour susciter l'attention de son fils Mathieu (Jérémy Rénier, réfugié dans la forêt pour fuite végétale de la pression professionnelle et familiale). La mort pour prétexte à l'amour, ou la relation filiale par l'absurde.



Jackie Berroyer : les grandes effusions ne sont pas sa tasse de thé... (Photo A. C)

« Mon personnage est dans le non dit, et c'est sa façon de faire appel à l'attention qu'on devrait lui porter. Moi aussi, j'ai une certaine difficulté à exprimer les sentiments. Je ne suis pas très tactile, les gestes ne me viennent pas facilement, et quand ça m'est adressé, ça peut me gêner. Je n'aime pas trop cette foire aux bisous méridionale, sourit Jacky. Quant à la mort, ce n'est pas quelque chose qui m'angoisse, mais à mon âge (76 ans), je suis très réaliste sur les statistiques... Mon épithète pourrait être un acteur tour rare, et ce n'est pas près de s'arranger ! »

Pro, en amateur...

Mais point d'obsèques pour l'ancien chroniqueur de Hara-Kiri ! Parce que mine de rien, l'artiste qui n'a pas besoin de courir dans les bois pour se réfugier dans ses pen-

sées, est une figure que l'on apprécie toujours dans le paysage. Surtout lorsqu'il est trop formaté.

« Jacky est un acteur qui amène une forme de légèreté dans un contexte de gravité. Il apporte une poésie à une situation trop pesante sur le papier », confirme son réalisateur, François Pirot. On l'a parfois qualifié de « doux, dingue et dilettante ». Jacky n'y oppose pas son déni. Mais s'en sort encore par une douce ironie. « Le Dilettante, c'est mon éditeur, pour lequel j'écris un livre sur mes souvenirs de voyages, avec un chapitre intitulé Presque mort à Venise. » Et s'il fallait ajouter un quatrième D à sa définition, lui dit plutôt « dispersion, car je ne sais pas aller jusqu'au bout des choses. » Inconstant peut-être, mais surtout pas inconstant. « J'ai compris très vite qu'il peut être dangereux aussi

d'être le rigolo jamais pris au sérieux, celui qui n'existe que lorsqu'il sort une blague. »

Acteur pro, même en amateur, Jackie Berroyer attend encore ce grand rôle, qui lui ferait dire à son tour Tchao pantin !

« J'aimerais jouer un vieil homme très intelligent, mais on donne toujours ça à des gens qui ont besoin de composer... », s'amuse-t-il d'une fausse forfanterie. Car derrière le clown, transpire toujours l'humanité. Durant le Festival de Cannes, il confesse d'ailleurs louer un scooter pour se rendre à La Bocca, à une terrasse de café : « Par hygiène, pour retrouver la vraie vie, avant de retourner dans l'enfer doré. » Jackie, toujours ici, mais comme nul autre ailleurs...

ALEXANDRE CARINI acarini@nicematin.fr

■ Ailleurs si j'y suis sort le 8 mars au cinéma.

CANNES SOLEIL - NOVEMBRE 2022

RALLYE DE CULTURE(S)

Rencontres littéraires (18-19 novembre), cinématographiques (21-27 novembre), d'art contemporain (29-30 novembre) et débats (2-3 décembre) : voici revenu le temps autumnal désormais traditionnel des découvertes, des échanges et des émotions autour de la culture dans tous ses états. Avec un trait d'union entre ces Rencontres de Cannes organisées par la Mairie et ses partenaires associatifs : Dakar et le Sénégal à qui sera rendu hommage à travers toutes leurs forces de création. Et des invités de prestige comme Marie NDiaye, l'une des plus grandes auteures françaises contemporaines, Douglas Kennedy, grand romancier américain et Richard Malka, l'emblématique avocat de *Charlie Hebdo*, infatigable combattant de la liberté d'expression. Rencontres.

Dans le cadre du réseau Villes créatives de l'Unesco, auquel elles appartiennent toutes les deux, Cannes et Dakar, capitale du Sénégal, collaborent ensemble pour plusieurs mois autour d'un enjeu majeur pour l'avenir de nos civilisations : la culture. Des actions ont déjà été menées lors du dernier Festival de Cannes dans le domaine audiovisuel ou cet été avec l'exposition *Bande-Annonce*, la collection Jean Pigozzi et plusieurs se dérouleront lors de ces futures Rencontres de Cannes, Dakar devenant ainsi le fil rouge des quatre manifestations.

Rencontres littéraires : Marie NDiaye, le symbole

Qui mieux que Marie NDiaye, invitée des Rencontres littéraires, pour symboliser les rapports entre la France et le Sénégal ? Née dans le Loiret, d'une mère française et d'un père sénégalais, elle est aujourd'hui une auteure célébrée tant par la critique que par ses nombreux lecteurs. Prix Goncourt, prix Femina, première femme à entrer vivante au répertoire de la Comédie Française, elle viendra dans un premier temps le 18 novembre dialoguer avec les scolaires cannois à l'espace Miramar dans le cadre du programme 100 % EAC, puis avec tous le lendemain à la médiathèque Noailles. Autres invités de ces Rencontres littéraires, organisées par les médiathèques de la Mairie de Cannes pour des débats et échanges : l'auteur sénégalais Elgas

municipales comme l'espace Miramar ou le théâtre de la Licorne, ainsi qu'au Cineum Cannes et au cinéma Les Arcades. Cette année, c'est le grand écrivain américain Douglas Kennedy qui présidera le jury de la compétition dans laquelle figure Saint-Omer d'Alice Diop, le candidat français à l'Oscar 2023 du *Milleur film étranger*. Autres temps forts : une importante section documentaire notamment consacrée à de grands comédiens français et des hommages à Taverrier et Godard, sans oublier, en écho au fil rouge 2022 des Rencontres de Cannes, la présentation de courts métrages sénégalais.

RCC : Président Kennedy

Les Rencontres cinématographiques, les fameuses RCC, ont depuis longtemps acquis leurs lettres de noblesse dans le domaine très fourni en France des festivals sacrés au 7^e art. Avant-premières de prestige mais aussi d'œuvres à découvrir, rétrospectives, débats, ateliers pour les scolaires, sans oublier la compétition : le *Panorama des Festivals* où s'affrontent sept films inédits en France primés dans l'année dans les plus grandes manifestations cinématographiques mondiales. Organisées par Cannes Cinéma, elles se dérouleront tout à la fois dans le réseau des salles

et familiales). La mort pour prétexte à l'amour, ou la relation filiale par l'absurde.

Rencontres d'art contemporain : Serigne Ibrahima Dieye, première

L'art contemporain sera ensuite à l'honneur avec, le 29 novembre, une grande soirée conférence : *La Malmaison Passé / futur*. On pourra y découvrir Agnès Varda, Plages, cabanes et coquillages, par ailleurs prolongée jusqu'au 29 janvier, la dernière exposition présentée à La Malmaison avant sa fermeture pour travaux. À l'occasion de cette soirée, l'histoire de ce site cannois emblématique sera d'ailleurs retracée : de sa construction attenante au Grand Hôtel, à son présent de centre d'art, en passant par ses liens avec le Festival de Cannes. Dans une seconde partie, le futur bâtiment ainsi que le projet artistique seront présentés. Et, le 30 novembre, les Rencontres d'art contemporain mettront à l'honneur l'artiste sénégalais Serigne



Les Rencontres d'art contemporain nous feront découvrir l'artiste sénégalais Serigne Ibrahima Dieye en avant-première d'une grande exposition qui lui sera consacrée en janvier au Suquet des Artistes.



Marie NDiaye, prix Goncourt, prix Femina, rencontrera non seulement ses lecteurs mais aussi les scolaires cannois dans une séance où leur sera spécialement réservée.



Richard Malka, l'emblématique avocat de Charlie Hebdo aura sa vision de la justice.



Douglas Kennedy, un président des RCC élu à chaque livre par des dizaines de milliers de lecteurs.

Ibrahima Dieye, né en 1988 à Dakar et vivant et travaillant à Grand Mbao. Son œuvre – oscillant entre peinture, collage et dessin sur de grands formats – sera présentée, pour la première fois en France, à partir de janvier 2023 au Suquet des Artistes. Mêlant fables, symboles et questionnement contemporain, son travail est à la croisée de l'histoire et de l'actualité.

CANNES ET DAKAR COLLABORENT AUTOUR D'UN ENJEU MAJEUR : LA CULTURE

Rencontres débats : Richard Malka est Charlie

Enfin les Rencontres débats, proposées à l'espace Miramar par l'équipe de Cannes Université, auront pour thème *Rencontre* de nos préoccupations, qu'elle soit sociale ou économique, internationale ou locale, humaine ou divine : elle correspond à un besoin profond qui dépasse de très loin l'institution judiciaire telle qu'elle est entendue traditionnellement. Comment se rend la justice aujourd'hui ? Quel est son sens ? Lors de ce colloque seront réunis

des philosophes, sociologues, universitaires, militants, avocats, auteurs et historiens, pour en débattre ensemble et avec le public. Plusieurs tables rondes sont prévues avec notamment Emmanuel Pliant ou Sely Ba, docteure en sociologie, invitée dans le cadre du partenariat Cannes-Dakar. L'un des intervenants vedettes sera sans nul doute Richard Malka, avocat de Charlie Hebdo mais aussi de la jeune Milla, combattant de la liberté d'expression et du droit au blasphème.

À Cannes, l'automne est aussi le printemps de la culture.

Programme non définitif et susceptible de modifications. Rens. lieux et horaires sur www.cannes.com

CANNES RADIO - 25 NOVEMBRE

l'invité de

**Cannes
radio**

CANNES 91.5
NICE 91.3

Laurent GERRA,
Imitateur, humoriste, acteur et scénariste

Invité des 35^{èmes} Rencontres Cinématographiques de Cannes, Laurent Gerra évoque sa passion du 7^{ème} art. Il nous parle également de son prochain spectacle et du film qu'il vient de tourner dans notre région avec Catherine Frot et Hélène Fillières.



Samedi et dimanche
à **10H30** et **18H10**

Interviewé par
Philippe Muller
Rédacteur en chef
de Cannes Radio

**GROUPE
nice-matin**



**Bruno
Oger**
La Villa Archange
Le Bistrot des Anges
L'Ange Bar